

Le Quotidien de la Réunion - vendredi 29/10/04

UN NOUVEAU DISQUE POUR FENOAMBY

« Si vous copiez, je meurs »

Exilé depuis sept à Paris où il essaye de promouvoir la culture de son pays, Marius Fontaine, alias Fenoamby, est de passage à la Réunion pour promouvoir son dernier album. L'occasion de retrouver le charisme d'un artiste qui a fait danser une bonne partie de l'île au rythme d'un salegy qui n'hésite pas à s'imprégner de tous les rythmes de l'océan Indien.

Fines et courtes dreadlocks coiffées d'un chapeau, chaussures branchées et « marcel » blanc sans oublier son inséparable kabossy dans le dos, Marius Fontaine est à la Réunion depuis le début de la semaine deux ans après son dernier passage dans l'île. C'était à l'occasion d'une soirée aux couleurs de la Grande île programmée au stade de l'Est et qui lui avait permis de constater que le public réunionnais n'avait rien oublié du talent, de l'énergie et du charisme du plus réunionnais des musiciens malgaches.

Comptant parmi les artistes les plus fréquemment programmés sur les scènes de l'île au milieu de la dernière décennie, Fenoamby avait pourtant décidé de lever l'ancre il y a sept ans pour tenter de se faire un nom à Paris, capitale des musiques du monde.

Le temps a passé, mais Marius n'a rien perdu de son envie de jouer. Et tant pis s'il faut en passer par ces sets en cabarets



« Tany malaza » sera disponible vers la mi-novembre.



Marius Fontaine : « Je galère un peu, mais ça fait partie de la vie. C'est pas grave. C'est là-bas que je dois être ».

ou dans les restaurants pour vivre. L'essentiel pour lui est de continuer à susciter la curiosité vis-à-vis de la culture multifacettes de son île. Le plus souvent transformé en homme-orchestre, Marius se produit un harmonica à la bouche, sa kabossy à la main et des maracas aux chevilles. « Les gens apprécient bien ce que je fais. Des fois je joue trois heures de temps tout seul ! Mais je n'ai pas les moyens d'être dans les grands médias ou sur les grandes scènes. Pour ça, il faut beaucoup d'argent ».

« C'est un combat culturel »

Alors Fenoamby se rattrape quelquefois sur la scène de festivals « world-music » pour lesquels il reforme occasionnellement un groupe de sept musiciens avec quelques compatriotes exilés comme lui. Optimiste, il regarde son passé avec le sentiment que ses précédents producteurs ne lui ont finalement rien apporté et l'avenir, partagé entre cette envie de continuer à vivre tranquillement de sa musique et la pers-

pective pas forcément réjouissante de voir son énergie s'éroder au fur et à mesure que « monte l'âge ».

Alors, à 41 ans, Marius continue plus que jamais à composer et à avancer. Deux ans après un cinq titres intitulé « Ho Ala Areo », il revient donc avec « Tany malaza » (1), un seize titres particulièrement généreux qui permet de se familiariser avec un « salegy regassy », comprenez un mélange de salegy et de reggae, qui célèbre particulièrement l'absence de frontières dans le monde de la musique.

Variant les rythmes, affirmant, volontiers moralisateur, l'urgente nécessité de protéger notre bonne vieille planète, Fenoamby continue donc de se faire porte-drapeau de l'île Rouge et plus largement de tout l'océan Indien. « Sorti de l'océan Indien, personne n'écoute nos musiques. C'est un combat culturel, une guerre sans arme. Moi, j'ai envie de faire connaître aux autres nos musiques, mais aussi comment on vit, comment on mange... Je

voudrais que les gens respectent la culture de chaque coin du monde pour que la paix règne sur la planète », dit-il emporté par un élan d'humanisme.

La tâche est énorme et c'est pourquoi Marius n'envisage pas un instant de rentrer à Mada ou à la Réunion où il pourrait pourtant retrouver rapidement sa notoriété passée. « Je galère un peu, mais ça fait partie de la vie. C'est pas grave. C'est là-bas que je dois être ».

Que ses fans se rassurent, ils pourront l'écouter peu avant son départ. Ce sera le 13 novembre au Rallye, à Saint-Denis où il se produira en compagnie de ses deux vieux dalons Nini Marguerite et Lala. Par la suite, c'est sur CD qu'on le retrouvera donc en évitant, s'il vous plaît, de le copier : « C'est mon dernier message. Si vous aimez ma musique, essayez d'acheter l'original. Si vous copiez, je meurs ».

Vincent PION

« Tany malaza », qu'on peut traduire par « terre célèbre » sera disponible vers la mi-novembre et distribué par Master CD Lab.